

# Année 1990

## Une machine à aphorismes

Avec	L'alternative	D'abolir	Il y a	La nécessité	D'aimer
Sans	La permission	D'absoudre	Il n'y a	L'induction	D'innocenter
Avec	La terreur	De politiser	Il y a	La solution	De légiférer
Sans	La force	De contester	Il n'y a	L'intention	De progresser
Avec	La contrainte	D'abstraire	Il y a	Le choix	De comprendre
Sans	La faillite	De désespérer	Il n'y a	L'issue	De mentir
Avec	L'insolence	D'espérer	Il y a	Le déclic	D'exister
Sans	La possibilité	D'accomplir	Il n'y a	Le génie	De vivre
Avec	La grâce	De jubiler	Il y a	La douceur	De jouir
Sans	Le plaisir	D'aguicher	Il n'y a	Le panache	De plaire
Avec	L'envie	De fleureter	Il y a	Le dessein	De posséder
Sans	L'issue	De baiser	Il n'y a	La volupté	De caresser
Avec	La vérité	De croire	Il y a	L'obligation	D'argumenter
Sans	La fatuité	D'adhérer	Il n'y a	La gratuité	De blasphémer
Avec	La folie	D'adorer	Il y a	Le fruit	D'idéaliser
Sans	Le concept	De renier	Il n'y a	La copie	De recréer
Avec	La sagesse	D'avouer	Il y a	La nudité	De conter
Sans	La bassesse	D'analyser	Il n'y a	La vanité	De créer
Avec	L'habitude	D'exténuier	Il y a	La joie	De savoir
Sans	La liberté	De blâmer	Il n'y a	La louange	De flatter
Avec	Le sentiment	De concevoir	Il y a	Le bonheur	D'accoucher
Sans	L'intention	De fuir	Il n'y a	La pulsion	De renoncer
Avec	Le hasard	D'écrire	Il y a	La beauté	De relire
Sans	L'erreur	De choisir	Il n'y a	Le dilemme	D'arranger
Avec	Le tact	D'approuver	Il y a	L'occasion	De séduire
Sans	L'obligation	De noter	Il n'y a	La contagion	De juger
Avec	Le travail	De préméditer	Il y a	La sanction	D'étonner
Sans	L'ennui	D'attendre	Il n'y a	Le temps	D'approfondir
Avec	La décision	De tutoyer	Il y a	L'amitié	De reconnaître
Sans	La grandeur	De voter	Il n'y a	L'ambiguïté	De refuser
Avec	Le pouvoir	De faire	Il y a	Le devoir	De maîtriser
Sans	La peur	De mourir	Il n'y a	L'épouvante	De végéter

i

ii

iii

iv

Il y a  $4 \times (32 \times 32 \times 32 \times 32 + 32 \times 32 \times 32 + 32 \times 32 + 32)$  Combinaisons possibles d'aphorismes  
 En prenant un choix, I, II, III, IV, dans chaque colonne, Soient 4329600 combinaisons possibles  
 d'aphorismes, Tous ces aphorismes ne sont, ni vrais, ni faux mais ils offrent un choix, Ils ont  
 l'étrangeté du chaos et la marque de la liberté,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1990)

## **Et il y aura.**

Et il y aura d'autres fleurs  
pour encore, rêver des jardins merveilleux,  
Pour d'autres hommes, pour d'autres femmes,  
Qui feront ces rêves, encore, inachevés,

Pour des bonheurs, sans causes,  
Et des quêtes sans qu'il n'y ait jamais de fin,  
Tous ces univers nouveaux à découvrir,  
Tous ces savoirs nouveaux à construire,

Et toutes les œuvres inconnues à traduire,  
Des myriades d'enfants à instruire,  
Tout au long de notre éternité commune,  
Dans des dimensions inconnues,

Des hommes et des femmes, comme nus,  
Grandioses étoiles des âmes  
Ou faible étincelle divine, tous ces soleils intimes,  
Oui je vous le dis : il y a encore d'autres fleurs à cueillir,

Les lys blancs d'une vie pure,  
Les œillets rouges de la passion,  
Il y aura même, je vous le prédis,  
Dans l'avenir, d'extraordinaires roses bleues,

Il y aura aussi car je l'espère et je le crois,  
D'étranges fleurs venues de mille ailleurs,  
Des fleurs venues de myriades d'étoiles, lointaines,

Ce poème, fait référence au roman de Charles L. Harness «la rose »  
Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1990)

## **Hommages**

Je vais de mes pas légers, le cœur lourd, mais nonchalant  
A mots comptés mais sans hâte et sans regrets, te conter  
Les fleurs odorantes et les prairies couvertes  
Insolemment je cueille ces flammes, dans tes yeux

Matins d'amoureux, joies des temps bénis  
Ma foi, toi mon amie où tu te donnais, toute et réjouie  
Je te cueille, je te voyage et je te gerbe, pour ce bal  
Ma diagonale, ma verticale, mon urticaire, mon doux poison

Ma demie, mon égale, te montrer l'horizon  
Ma douce, mon amante,  
ma fontaine, ma fraîchissante  
Mon désir, mon écu, mon blason,  
ma soif d'un brûlant été

Eau pure de l'éternité, la dernière requête,  
Ah que les vents viennent !  
Où les corps s'éprennent !  
Où nos cœurs s'égrènent,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 24 février 1990)

### **L'amour sans la faim**

Je pleure, o mon innocence !  
Je t'ai trahi et je t'ai perdue,  
J'ai cette faim qui me tenaille les tripes,  
j'ai mal à mon cœur et à mon âme,

Je suis maintenant certain,  
je n'aime pas, je n'aime plus,  
J'ai seulement ce besoin et cette jouissance,  
Je trouve le commerce de l'amour,  
si fade, trop convenu, trop mécanique,

Et tous ses tourments de la passion, si loin de moi,  
J'aimerais, si possible, quelques choses de fort,  
Pour mieux m'enivrer, longuement me griser,  
Tous les alcools, toutes les extases,

une femme pour ma vie,  
Et un orgasme jusqu'à ma mort,  
je hais cet amour vénal que l'usage banalise,  
La mort d'un été me plonge dans cette obscurité,

Tranquille, j'attends, rester dans l'amitié,  
Les derniers photons des chauds soleils,  
S'enfuient à jamais, voici novembre, les deuils,

Je ne reconnais plus déjà la morsure du chaud soleil d'août,  
Que de tristes guerriers, là bas au Koweït, mazoutent,  
J'ai ce vague, dans toute mon âme et dans tout mon corps,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 28 septembre 1990)

## **Sommeil noir, nuits bleue-électrique,**

L'ombre des morts, absolue, va tomber sur nous,  
Les soleils pâles et transparents des cliniques blanches,  
Nous irradierons de leurs durs rayons,  
Les métastases de la politique tueront encore et encore,

Coincés dans le froid désert de l'au-delà,  
Nous rêverons des chauds et noirs fœtus,  
Les processeurs sans âmes et sans cœurs,  
Cracheront sur nos tombes archives et mémoire ! .

En bits, en Mégaoctets ! Que sera alors le programme ?  
L'avenir est pour demain, le pire n'est pas encore certain,  
Et la lune dans le ciel, matoise...  
Toujours brillera dans les reflets de la mer,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 12 octobre 1990)

### **Guerre étrangère**

Ne pas confondre,  
Un acte venant de soi  
et un avenant sac de noix

Je ne veux pas confondre  
cette guerre fraîche et joyeuse,  
Où les salauds ont ce bon goût  
de mourir en direct,

Et la dèche si triste tellement ruineuse,  
Pour pourvoir en essence nos pompes  
et nos citernes pour nos voitures,

Si jamais, je dois me battre  
pour un sac de noix,  
Que ce soit la toute dernière fois,  
la der des ders,

Qu'alors cela, soit  
sans haine et sans joies,  
Ainsi soient-ils ! Let 's be!

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 3 novembre 1990)